

Faubourg de la Croix la mort d'un quartier

Minées lentement par les pluies puis abattues au bulldozer, les maisons du faubourg de la Croix, à Montbrison, disparaissent une à une. Presque désert, avec ses fenêtres sans carreaux, ses portes murées et ses toits sans tuiles, le quartier n'en finit pas de mourir. Il offre aujourd'hui un spectacle de désolation, pourtant il fut longtemps un faubourg animé et pittoresque. Voici quelques notes sur son histoire.

La vigne de saint Aubrin

Dès la fin du 9^e siècle, la notice nécrologique d'Aubrin, chorévêque de Lyon, mort vers 870, cite les vignes de "Terre rouge" et de "la Croix". Ces lieux-dits sont les plus anciennement cités et apparaissent dans les textes en même temps que la première mention de Montbrison.

Le faubourg se constitue progressivement au Moyen Age, près de ce vignoble et au-delà de la porte nord-ouest de la ville, dite *porte de la Croix*. Il est sur le territoire de la paroisse Sainte-Marie-Madeleine dont l'église est située dans le faubourg voisin de la Madeleine.

Le couvent des Ursulines

Un établissement religieux va lui donner plus tard une certaine importance. En 1648, une assemblée municipale décide de la création d'un second couvent d'Ursulines à Montbrison. Ce monastère s'installe au faubourg de la Croix, sur l'emplacement de l'actuelle maison de retraite et connaît, pendant un siècle la prospérité comptant parfois plus de trente religieuses. Cependant en 1750, ce couvent est réuni à celui qui était au pied du château des comtes, bâtiment actuel du collège Victor-de-Laprade.

La Charité

Les locaux délaissés restent peu de temps inoccupés. Dès 1754, la Charité *ou Aumône générale de Montbrison* en prend possession. Elle était installée primitivement dans des bâtiments insuffisants au bas de la rue du Bourgneuf, tout près du couvent des Cordeliers.

Cette institution a pour but le soulagement et l'entretien des pauvres, des vieillards et des orphelins. Elle possédait un vaste clos et des manufactures pour occuper les pensionnaires. La maison de retraite d'aujourd'hui en est l'héritière.

A la veille de la Révolution

A la veille de la Révolution, le faubourg est un quartier peuplé. Le curé de Sainte-Marie-Madeleine, Jérôme Benoît décompte 91 communiantes en 1787 pour le faubourg ce qui correspond à environ 130 habitants.

C'est aussi un quartier pauvre et rural. En 1780 le revenu moyen par maison se monte à 31 livres, le plus bas de tous les quartiers de la ville si l'on excepte le hameau de Coursieu. Le revenu moyen par propriétaire est de 63 livres, cinq fois moins élevé que dans

le quartier aristocratique de la rue de la Madeleine (actuelle rue Puy-de-la-Bâtie). Le registre de la taille pour 1780 énumère 28 cotes pour le faubourg ; une seule dépasse 50 livres et 16 n'atteignent pas 10 livres.

Les professions relevées dans le rôle nous donnent quelques précisions sur la physionomie socio-économique du faubourg. La présence de quatre vigneron, trois bouviers, deux laboureurs, un journalier montre le caractère rural du faubourg de la Croix. Un charron et un taillandier représentent le petit artisanat. Enfin, il y a quatre veuves parmi les chefs de feu.

La chapelle de l'hospice

Le 29 juillet 1807, le préfet Ducolombier pose la première pierre de *la nouvelle église de l'hospice des vieillards et indigens*. Il s'agit en fait de la modeste chapelle en pisé qui subsiste encore de nos jours¹.

En 1869, les membres de l'association de l'agriculture du faubourg érigent une croix en l'honneur de saint Isidore, leur patron. Ce monument sans caractère particulier remplaça très vraisemblablement une autre croix plus ancienne.

Seule demeure cossue, la maison de Montchenu se dresse à l'entrée du faubourg avec comme dépendances une ferme et un magnifique parc, avec pièce d'eau, qui s'étend jusqu'à la Madeleine.

Les années trente

A la veille de la seconde guerre mondiale l'aspect du faubourg a peu changé. Une trentaine de familles habitent des maisons modestes, a un étage, souvent en pisé. En vertu d'une ancienne concession, une fontaine coule en permanence pour alimenter le "bachat" qu'occupent presque journallement les lavandières. Le lavoir est précédé d'un abreuvoir bien utile car il y a encore trois fermes qui totalisent une douzaine de vaches, une paire de bœufs, un cheval de labour. Une forge rougeoie au milieu du faubourg. Chacun élève des lapins dans les cuvages, des poules et des pigeons au fond des courtes.

Chacun cultive un bout de vigne, une luzerne et un jardin à Pierre-à-Chaux ou à Montaud. Il y a même des chèvres, des cochons, un mulet dans les étables du quartier.

Parmi les habitants, presque tous petites gens et souvent locataires, on trouve des ouvriers de l'usine Chavanne, des retraités, un ouvrier meunier, un cantonnier, un maçon, des jardiniers, un rétameur, un ancien chiffonnier, un garde à l'octroi en retraite, des laveuses.

Un retraité d'origine espagnole, qui est sourcier à ses heures, tient l'épicerie-café *Guerra*. L'autre commerce consiste en une petite épicerie-buvette-mercerie, bonheur des petits vieux de la Charité qui viennent de temps en temps y acheter un litre de rouge en cachette des sœurs.

La Croix compte aussi un petit industriel qui occupe une dizaine de personnes à la fabrication de mèches dans un atelier situé aux Prés-la-Croix. Sur un quai, près du lavoir, un marchand de vin et de porcs débarque ses produits.

Avec sa population pittoresque, le faubourg est alors animé et connaît une vraie vie de quartier marquée par le traditionnel feu de joie de mardi gras auquel toute la population participe...

¹ Elle a depuis été démolie et remplacée par la salle Noël-Collard.

Demain

Le quartier se modifie profondément dans les années soixante. La Charité transformée et agrandie s'appelle désormais la Maison de retraite, Montchenu devient la maison Saint-Joseph, centre pastoral du diocèse de Saint-Etienne.

Pour desservir la zone d'habitation de Beauregard, la route de Châtelneuf coupe, par un nouveau tracé, le clos de la Charité délaissant les ruelles du faubourg. Celui-ci semble condamné à une démolition totale, mais la lente agonie se prolonge, cruellement ressentie par les anciens habitants, particulièrement les vieilles gens.

Quel sera l'aspect du nouveau quartier de la Croix ? Il n'aura pas la couleur et le côté campagnard d'autrefois. Retrouvera-t-il une vie propre, quelque chose du village perdu ?

Il faudrait le souhaiter en formulant le vœu qu'on laisse subsister au moins deux choses : la croix, même si elle n'a rien de remarquable, et le lavoir et sa fontaine². C'est bien le moins que l'on puisse faire afin qu'il reste quelque chose de l'ancien faubourg.

Joseph Barou

Extrait de **Village de Forez**, n° 9 janvier 1982.

Cet article a été publié le 20 avril 1981 par **Loire-Matin** sous le titre *Faubourg de la Croix, un quartier qui n'en finit pas de mourir*.

² La croix a depuis été restaurée et le lavoir - en mauvais état - subsiste encore en mars 2001.